

Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 26/3 (1999)

DOI: 10.11588/fr.1999.3.47924

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

Anzeigen

Deutsch-Französisches Institut (Hg.), *Frankreich-Jahrbuch* 1995, Leverkusen (Leske & Budrich) 1996, 291 p.

Le huitième volume du *Frankreich-Jahrbuch* ne s'adresse pas seulement à un public d'initiés, mais à tous ceux qui désirent acquérir une connaissance plus approfondie des mutations de la société française, de son image en Allemagne et, inversement, de la perception de l'Allemagne en France.

Dans une optique pluridisciplinaire, le cadre dans lequel s'inscrivent les diverses contributions est fixé de deux manières: historique par Gilbert ZIEBURA, méthodique par Hans Manfred BOCK.

ZIEBURA brosse un tableau de la France à la fin de »l'ère Mitterrand«. Comment est-elle parvenue à affronter la double crise économique et politique à laquelle elle était confrontée? Elle a vécu une présidentialisation du régime, évoluant vers une »monarchie républicaine« dans une dialectique de continuité et de changement. Elle s'est ouverte davantage à la mondialisation de l'économie, fût-ce au prix de contradictions internes grandissantes dans la société. L'État s'est vu incapable à résoudre la fracture sociale: à l'idéal de l'égalité s'est substitué la notion pragmatique d'équité.

BOCK pose le cadre des études à l'intérieur d'une réflexion sur les modèles respectifs de la perception mutuelle, déterminants pour les relations entre les deux pays. Partant du constat que les obstacles à la compréhension dans les relations franco-allemandes sont moins issus de réels problèmes matériels que d'antagonismes inhérents à des représentations imaginaires, il étudie comment ces »réservoirs d'opinions« se constituent et résistent à l'évolution de la réalité. C'est dans ce contexte qu'il situe les diverses approches des contributions contenues dans ce volume.

Jacques PATEAU montre les possibilités et les difficultés rencontrées au niveau des institutions et des organisations franco-allemandes et dues à la mutation des comportements. Ces constatations inhérentes au domaine politique, Axel SAUDER les retrouve dans l'économie. Quant à Robert PICHT, c'est à travers l'image de l'Europe qu'il approfondit son concept de »mur culturel« entre les deux pays.

L'étude de Joseph JURT thématise le rôle du rapport à l'Allemagne dans la littérature française de fiction à partir d'une étude de textes pour la période s'étendant de 1970 à 1990. L'objet de Margot TAURECK est de saisir la trace de l'image de l'Allemagne dans les essais français consacrés à l'Allemagne. Se concentrant sur l'usage des stéréotypes dans les journaux, Ursula KOCH étudie éditoriaux et caricatures, saisissant au vol les réactions du côté français face à des décisions allemandes.

Deux travaux s'intéressent moins à l'actualité immédiate. A partir d'un choix de revues culturelles allemandes, de la création de l'Empire à la Deuxième Guerre mondiale, Michel GRUNEWALD – initiateur à Metz du centre de recherche sur les revues allemandes – met en valeur l'influence des conditions de politique intérieure et extérieure sur la représentation de la France et son évaluation en Allemagne. Mechthild RAHNER se penche sur le problème de la réception en Allemagne de l'existentialisme dans l'immédiat après-guerre, montrant l'importance du facteur des générations pour l'accueil et la réception de ce transfert culturel.

Deux autres travaux cernent les thèmes de la banlieue et de l'exclusion dans la littérature contemporaine française (Wolfgang ASHOLT) et l'évolution de la philosophie française en cette fin de siècle avec la renaissance de la philosophie politique et sociale et l'émergence de l'éthique (Gerhard HÖHN).

L'ouvrage est complété par une importante bibliographie, par l'analyse d'études parues dans ce domaine depuis 1989 (Margot TAURECK, Hans-Jürgen LÜSEBRINK, Joachim SCHILD) et par une annexe chronologique et statistique. Il apporte peut-être une réponse à la question de savoir si tout l'art de la politique se réduit à une réaction adéquate face à des contraintes extérieures, comme le réclamait Mitterrand à la fin de son mandat.

Anne-Marie CORBIN-SCHUFFELS, Lille

Antoine PROST, Douze leçons sur l'histoire, Paris (Le Seuil) 1996, 330 S. (Points, Histoire, 225).

»L'histoire, c'est ce que font les historiens.« Mit dieser einfachen, gleichwohl zentralen Überlegung leitet Antoine Prost seine Einführung über epistemologische Fragen in der modernen Geschichtswissenschaft ein. Sein Buch geht auf Vorlesungen an der Sorbonne zurück, in denen er Studierende jüngerer Semester über die theoretischen und methodischen Grundlagen sowie das politische und gesellschaftliche Bedingungsgefüge der Geschichtswissenschaft im 19. und 20. Jh. unterrichtete. Die gedruckte und überarbeitete Fassung der Vorlesungen hat sich ihren ursprünglichen didaktischen Zweck bewahrt: Im Kern zielt sie auf eine, durch viele ausführliche Quellenzitate unterstützte Einführung in die Geschichtswissenschaft ab. Darüber hinaus lädt sie alle, auch fortgeschrittenere Historiker zur Teilnahme an einer Grundlagendebatte ein, die Prost – wohl nicht ganz zu Unrecht – in Frankreich für zu gering entwickelt hält.

Dieser Tatbestand ist im Grunde erstaunlich, denn die Geschichtswissenschaft und der Geschichtsunterricht hatten und haben in der französischen Gesellschaft des 19. und 20. Jhs. eine eminente Bedeutung. Das zeigt sich besonders bei der Betrachtung des sich wandelnden Stellenwerts der historischen Forschung und Lehre – an den Universitäten und an den Schulen –, die Prost zu Eingang seiner Abhandlung thematisiert. In diesem Zusammenhang erläutert der Autor eindringlich die institutionellen und politischen Hintergründe für die sich wandelnden Konjunkturen in der Zuwendung einer breiteren Öffentlichkeit zur Geschichte in den vergangenen zwei Jahrhunderten. An deren Ende steht heute ein stark medial gefördertes Interesse an historischen Themen, wobei die Parallele mit deutschen Entwicklungen der jüngsten Zeit unverkennbar ist.

Zu den weiteren Hauptthemen, von denen hier nur eine Auswahl genannt werden kann, gehören: die Professionalisierung der historischen Zunft, die Formulierung von Forschungsfragen durch den Historiker und seine Begrifflichkeit, die Zeiten der Geschichte, die soziologische Methode, die Sozialgeschichte und das Objektivitätsproblem. Unter diesen Oberthemen werden wiederum zahlreiche Einzelfragen thematisiert, die auch in den klassischen Einführungen in die Geschichtswissenschaft zur Sprache kommen, also beispielsweise innere und äußere Quellenkritik oder auch die Periodisierung des historischen Gegenstandes. Prost aber verbindet diese Stichworte jeweils – das ist ein großer Vorteil seiner Darstellung – mit Erwägungen grundlegender Art, ja, er historisiert seine eigene Problematik wie auch die seiner Vorgänger und Kollegen, die sich mit den einschlägigen Themen beschäftigt haben. Dabei zeigen sich immer wieder zahlreiche Parallelen, aber auch Unterschiede in der Entwicklung der französischen und außerfranzösischen Geschichtswissenschaft. So gelingt es Prost zum Beispiel die für die französische Geschichtswissenschaft charakteristische enge Verbindung von Geschichte und Geographie in ihren institutionellen, aber auch personellen Hintergründen und Folgen in aufschlußreicher Form zu beleuchten.